

Sumiko Oyster



SPECIFICATIONS

- **Type** : Aimant mobile.
- **Niveau de sortie** : 4 mV (1 kHz, 50 mm/s en horizontal).
- **Réponse en fréquence** : 30 Hz - 20 kHz.
- **Séparation des canaux** : 25 dB (1 kHz).
- **Impédance nominale** : n.c.
- **Charge recommandée** : 47 kΩ.
- **Compliance** : 12×10^{-6} cm/dyne.
- **Force d'appui** : $2,3 \text{ g} \pm 0,2 \text{ g}$.
- **Poids** : 5,3 g.
- **Origine** : Japon
- **Prix indicatif** : 65 €.

Le choix d'une platine d'un bon rapport qualité/prix, comme une Project par exemple, va en général de pair avec la recherche d'une cellule de même obédience. C'est le cas et le but de cette cellule Sumiko Oyster, entrée de gamme du fabricant.

Un bon début

L'Oyster est la seule aimant mobile de ce dossier avec la Clear Audio Maestro testée sur la platine Performance et la Rega. Elle n'est pas sans rappeler la physiologie des cellules Shure et consort de la grande époque, celle où elles équipaient les platines Dual, Thorens ou Barthe du hifiste français "presque" moyen... Dans la gamme, elle se complète par la "Black Pearl" (85 €) quasiment équivalente, mais avec une taille de diamant plus fine (sphérique 0,5 mm), une meilleure réponse dans le haut du spectre et une diaphonie plus faible. Troisième option en restant en bobine mobile, la "Pearl" (120 €) qui va bien sûr plus loin avec une taille elliptique (0,2 x 0,8 mm) et par voie de conséquence une bande passante montant à 30 kHz et une séparation des canaux de 30 dB. Mais notre Oyster ne coûte que 65 €, c'est un argument de poids, d'autant que les performances sont loin d'être à l'ouest. Son équipement mobile reste amovible comme sur les Shure, le cantilever supportant un diamant sphérique de 0,6 mm. À noter que cette cellule conçue classiquement pour entrer sur une charge de 47 kΩ offre un niveau de sortie important de 4 mV. Son poids

raisonnable lui assure une bonne polyvalence vis-à-vis des bras forcément légers avec lesquels elle va se coupler. La force d'appui de 2,3 g semble le meilleur compromis. Le bornier de sortie respecte le code couleur qu'il est peut-être utile de rappeler, car certaines cellules n'ont aucune sérigraphie à ce niveau : rouge pour le canal D+, vert pour le canal D-, blanc pour le canal G+ et bleu pour le canal G-, couleurs que l'on retrouve systématiquement sur les câbles qui sortent du bras. Seul le positionnement de ces couleurs peut varier sur la cellule. P.V.

NOTRE AVIS

PH.V. Souvent considérée comme entrée de gamme, la cellule à aimant mobile a pourtant acquis ses lettres de noblesse avec des modèles comme la Shure V15V et possède les avantages de la robustesse et d'un changement souvent facile de son équipement mobile. Avec la Oyster, il vous suffit d'acheter un diamant de rechange pour voir venir l'avenir avec sérénité. Il est sûr que cette cellule vous en donne pour votre argent, offrant un rendu assez plein, une dynamique correcte, sans velléité agressive sur les attaques ou les forte. Alors dans l'absolu pourquoi dépenser plus ? Et bien, c'est en comparaison A/B, méthode utilisée sur l'ensemble des tests de ce dossier, que l'on remarque plus de subtilités de timbres et de tenue sur notre cellule référence, une meilleure séparation des infos, plus de neutralité et une spatialisation plus précise et aérée. Voilà, mais à 65 €, la Sumiko reste de marbre face à ces critiques !

Sumiko Evo III



SPECIFICATIONS

- **Type** : Bobine mobile.
- **Niveau de sortie** : 2,5 mV (1 kHz, 50 mm/s en horizontal).
- **Réponse en fréquence** : 12 Hz - 50 kHz.
- **Séparation des canaux** : 35 dB (1 kHz).
- **Impédance nominale** : n.c.
- **Charge recommandée** : 47 kΩ.
- **Compliance** : 12×10^{-6} cm/dyne.
- **Force d'appui** : 1,7 à 2,1 g.
- **Poids** : 8,3 g.
- **Origine** : Japon.
- **Prix indicatif** : 375 €.

Si l'on monte en gamme chez Sumiko, on tombe sur trois modèles à bobines mobiles, mais à haut niveau de sortie (2,5 mV), ce qui permet d'attaquer un étage RIAA MM en direct, la charge recommandée étant la même que pour une cellule à aimant mobile (47 kΩ). L'avantage consiste à supprimer un étage délicat au vu des niveaux très faibles sortant d'une bobine mobile, donc sensible aux parasites de tous bords, aux capacités parallèles et autres résistances en série... La difficulté consiste alors à maintenir les avantages subjectifs reconnus des MC au niveau de la cellule.

Cellule ouverte

L'EVO III représente un bon compromis entre la Blue Point n° 2 (275 euros), de présentation plus proche des modèles MM, et le haut de gamme Blackbird, d'esthétique quasi-identique, mais à 900 €... Cela dit cette dernière ne vole pas son prix, car elle est vraiment plus pointue en fabrication : bornier plaqué or EIA, taille et polissage plus sophistiqué du diamant et de son tube support... Elle est d'ailleurs plus recommandée pour des bras lourds au vu de son poids qui approche les 10 g. Avec 8,3 g, l'EVO III est à la limite supérieure, malgré une structure ouverte censée réduire sa masse. La structure est conventionnelle, avec un aimant conséquent sur sa base et deux pièces polaires entre lesquelles est monté l'équipage mobile proprement dit. le cantilever est maintenu à l'arrière via une tige de type corde à

piano, la structure en croix des bobines reposant classiquement sur un amortisseur. Attention à ce niveau aux fils émaillés très fins qui restent accessibles ! Entre le tube support du cantilever et l'aimant, Sumiko a placé un autre amortissant bitumineux. Le diamant est d'une taille elliptique (0,3 x 0,7 mm). À noter que l'inclinaison de cette structure sur la base de fixation représente peu ou prou l'angle d'attaque de lecture, cette base doit donc rester parallèle au disque lors des réglages. La force d'appui se situe à 2 g, une moyenne quasi-universelle. P.V.

NOTRE AVIS

PH.V. Comme beaucoup de cellules haut de gamme actuelles, l'EVO III se présente sans habillage, les bobines à l'air si je puis me permettre ! Phénomène de mode assurément, mais aussi qui trouve sa justification dans la réduction du poids et l'absence de résonances gênantes si l'on considère les niveaux très bas auxquels on travaille... Il n'en reste pas moins qu'un tel dépeuplement, en dehors des manipulations délicates, impose un environnement "clean", c'est-à-dire avec un minimum de poussières, humidité, fumée... Qui pourraient avoir une influence néfaste sur le comportement de la cellule. L'EVO III offre un rendu plus homogène et précis que l'Oyster. Elle stabilise mieux l'image, moins sujette à la projection sur les forte. Sans être très fouillée, elle offre un bon compromis en définition, sans effet de masque dans le grave. Elle manque seulement de plénitude par rapport à notre référence.

Simple et robuste, la Sumiko Oyster doit cependant être montée avec la même rigueur qu'une cellule haut de gamme. Appliquez la force d'appui maximale préconisée. Lors de l'équilibrage, évitez de l'obtenir avec le contre-poids trop en arrière, sinon alourdissez ce dernier.

Cette cellule à bobine mobile offre la particularité d'un niveau de sortie assez élevé pour attaquer une entrée MM. Il faut cependant que cette dernière bénéficie d'un gain correct pour ne pas trop remonter le bruit de fond en poussant le potentiomètre de volume.